

Journal des africanistes

79-2 | 2009

L'expression de l'espace dans les langues africaines II

Mélanges

Comptes rendus

MURPHY, Maureen, *De l'imaginaire au musée. Les arts d'Afrique à Paris et à New York (1931-2006)*

Dijon, les Presses du réel, 2009, 396 pages

LILYAN KESTELOOT

p. 417-420

Référence(s) :

MURPHY, Maureen, 2009, *De l'imaginaire au musée. Les arts d'Afrique à Paris et à New York (1931-2006)*, Dijon, les Presses du réel, 396 p.

Texte intégral

- 1 L'auteur, Maureen Murphy, responsable des collections d'art du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles à la « Cité nationale de l'histoire de l'émigration », ancien musée d'Afrique et d'Océanie, de la Porte Dorée près du Bois de Vincennes, s'empare ici d'un sujet brûlant : celui qui divisa le monde des chercheurs africanistes, devant le choix des instances politiques de fermer le Musée de l'Homme pour le remplacer par le Musée du quai Branly.
- 2 Murphy a ce double avantage d'être spécialiste des musées (et donc de savoir de quoi elle parle) et d'être américaine (donc peu engagée dans nos conflits franco-français). Elle nous propose un éclairage fondé sur l'histoire de l'introduction en France des Arts primitifs, et singulièrement de l'art nègre. Elle analyse ainsi comment le regard sur l'Autre évolua à travers l'interprétation des artistes des années 20 et des poètes surréalistes ; puis celle des nécessités du colonialisme des années 30 ; enfin en fonction des réajustements de la négritude (Césaire, Senghor, etc.) et des anthropologues (Mauss, Griaule, Leiris, Rouch, Dieterlen).

- 3 Sa description de ce passé de l'art africain en France est véritablement exhaustive. C'est un panorama aussi précis que bien documenté et illustré. Dès le début, on voit se manifester dans l'Imaginaire européen les deux tendances : la vision esthétisante sur l'objet d'art primitif ; et la vision « civilisationnelle » considérant l'objet dans son contexte et sa fonction, vision sur laquelle fut fondé le Musée de l'Homme. A vrai dire, cette distinction est très antérieure ; elle se met en place dans la seconde moitié XIXème (elle est celle, en archéologie, des deux courants qui subsistent toujours : historiens de l'art d'une part, et archéologues pour qui l'objet est le « témoin » d'une culture ou société).
- 4 Lorsqu'on arrive à l'époque plus récente des Indépendances et des modifications qui s'ensuivent dans la conception et le traitement de l'art africain, Murphy sans que son information soit prise en défaut (car elle a *tout lu*), se trompe lorsqu'elle assimile la politique culturelle de L. S. Senghor à une forme de néocolonialisme, rejoignant celle de Malraux au Festival des Arts Nègres en 1966. C'est d'autant plus curieux qu'elle l'oppose au mouvement de revendication *Black is beautiful* aux USA, que conforta Rockefeller en donnant sa collection d'art nègre au Métropolitain « vingt ans avant l'entrée des objets africains au Louvre ». Alors que les attitudes respectives me semblent analogues. – Pourquoi la reprocher au père de Négritude ?
- 5 Et la justesse de la politique senghoriennne se révéla, lorsque, après son départ, la « liberté créatrice » des artistes fut bientôt récupérée par la mode et le « marché » qui les aspirèrent vers les formes contemporaines occidentales, à travers les *Biennales d'art africain* à Dakar et l'influence d'une *Revue Noire* subventionnée intégralement par la coopération française. Il est facile de critiquer la négritude ou tout autre mouvement nationaliste : mais si vous les supprimez, vous enlevez toute résistance à l'impact de la civilisation européenne... ou américaine.
- 6 La dernière partie de l'ouvrage de M. Murphy est des plus instructives. Abordant le problème actuel de la politique chiraquienne du *Musée d'art premier, alias Branly*, elle remarque très justement qu'on en est revenu à la vision esthétisante en vogue au début du siècle : paradoxe ! Après tant d'années d'études sur ces peuples et leurs cultures, voici qu'on prétend tout oublier, et proposer leur art en dehors de tout contexte explicatif. Et cela sous prétexte que « ce musée n'est plus didactique, mais qu'il joue de l'émotion, du dépaysement onirique comme moyen d'appréhender les civilisations présentées ». – Tel est l'objectif avoué de Jean Nouvel, l'architecte, comme des autres concepteurs du musée ; ainsi rien ne sera dit des civilisations en présence, ni non plus « du présent des cultures dont sont issus les artistes ayant réalisé les masques, reliquaires ou sculptures commémoratives présentées en salle. » Si bien le risque existe, dit Benoît de l'Estoile, que ce ne soit plus qu'un musée des civilisations disparues, hommage posthume aux « vaincus de l'histoire », où l'on viendra contempler avec nostalgie les témoignages des cultures détruites par la colonisation et la mondialisation¹...
- 7 Et tous les artifices utilisés pour nous faire visiter ce musée comme un « parcours initiatique », ne sont-ils pas un savant bavardage, si l'on se prive de savoir à quoi il initie ? Qu'attend-on, si l'on refuse d'emblée les éléments permettant de connaître et comprendre ces cultures, leurs religions, leur vision du monde ? Éléments que nous offrait le Musée de l'Homme. Peut-on faire l'économie des éclairages de l'anthropologie ? Et si l'anthropologue Godelier démissionna fut-ce impunément ? Que non ! Car on se retrouve ainsi dépouillé de tout ce qui permettait d'accéder au cœur de ces œuvres qui, comme les statues romaines ou les sculptures égyptiennes, remarque Murphy, furent d'abord fonctionnelles ou religieuses, avant d'être objets d'art. Depuis quand l'un exclut-il l'autre ? Serions-nous si stupides pour que l'information sur le sens du masque Kanaga nous empêche de percevoir la plastique dogon ?
- 8 Ainsi nous voilà ramené au temps d'Apollinaire, etc. ; dans la perception exotique des « fétiches d'Océanie et de Guinée » où refugier notre mal de vivre, – cependant

qu'on a oublié ce qu'avait compris Picasso lorsqu'il disait « L'art nègre, connais pas ! ».

- 9 Cet avis énigmatique, Picasso l'explicitera dans un propos rapporté par Françoise Gilot : « Quand j'ai découvert l'art nègre, il y a quarante ans, et que j'ai peint ce qu'on appelle mon Epoque nègre, c'était pour m'opposer à ce qu'on appelait « beauté » dans les musées. A ce moment-là, pour la plupart des gens, un masque nègre n'était qu'un objet ethnographique. Quand je me suis rendu pour la première fois avec Derain au musée du Trocadéro, une odeur de moisi et d'abandon m'a saisi à la gorge. J'étais si déprimé que j'aurais voulu partir tout de suite. Mais je me suis forcé à rester, à examiner ces masques, tous ces objets que des hommes avaient exécutés dans un dessein sacré, magique, pour qu'ils servent d'intermédiaires entre eux et les forces inconnues hostiles, qui les entouraient, tâchant ainsi de surmonter leur frayeur en leur donnant couleur et forme. Et alors j'ai compris ce que c'était le sens même de la peinture. Ce n'est pas un processus esthétique ; c'est une forme de magie qui s'interpose entre l'univers hostile et nous, une façon de saisir le pouvoir, en imposant une forme à nos terreurs comme à nos désirs. Le jour où je compris cela, je sus que j'avais trouvé mon chemin. »
- 10 « Et puis les gens ont commencé à juger ces masques en termes esthétiques ; maintenant, tout le monde répète qu'il n'y a rien de plus beau, et ils ne m'intéressent plus. S'ils ne sont qu'esthétiques, alors je préfère un objet chinois. » (*Vivre avec Picasso*, 1964).
- 11 N'insistons pas sur d'autres arguments qui ont conduit à cette aberration muséale due à la « sacralisation esthétique ». Ainsi « l'exotisme de la pauvreté » qu'exalte J. L. Amselle, ou encore « l'état de nature d'avant la faute » avancé par les primitivistes, sont-ils essentiellement des projections de *l'imaginaire européen* sur l'art d'autrui ! Et quand Susan Vogel² nous invite à chercher notre miroir « dans ces niches obscures trouées par un « éclairage monstre », la référence à Conrad et son livre *Au cœur des ténèbres* s'impose, avec les connotations de sauvagerie insondable et congénitale des Barbares de Hegel.
- 12 Voilà ce qu'il en coûte d'oublier l'histoire et l'anthropologie, les deux ne s'excluant pas non plus, quoiqu'en pense le cher Levi-Strauss. Il demeure que Branly, est un musée aveugle, qui poursuit sa démarche avec « Sous les pavés la jungle », l'exposition sur Tarzan le nègre blanc des BD. Bravo !
- 13 Je suppose que l'Afrique doit se sentir honorée...
- 14 Mais, nous dira-t-on, une large documentation existe dans la bibliothèque et la sonothèque de ce musée. Est-il pour autant excusable de priver à ce point le visiteur qui n'ira pas voir plus loin, sa culture moderne ne l'ayant pas préparé à un univers mythique qui reconduit à l'Invisible en des formes si étranges. Et bien sûr ceci vaut aussi et plus encore pour les terrifiants totems océaniens.
- 15 Certes les nations coloniales ont des scrupules et souhaitent effacer leur passé de spoliateurs ; mais faut-il qu'elles effacent en même temps les travaux d'élucidation accomplis sur les œuvres spoliées ? – Tout comme aussi on supprime l'histoire avec la suppression du Musée A. O. de la Porte Dorée. Pourquoi dès lors ne pas brûler les cartes du BRGM ? Et les études scientifiques du CNRS comme de l'ORSTOM devenue IRD ?
- 16 On n'efface pas l'Histoire. Mieux vaut l'assumer. – De même un Musée de l'émigration pour effacer un Musée des colonies... c'est puéril, et vain, car celui-ci est bien père de celui-là !
- 17 Tous ces problèmes sont clairement posés par M. Murphy. Qu'on soit ou non d'accord avec elle, la lecture de son ouvrage nous renseigne sur bien des choses encore, et parfois inquiétantes concernant les influences et intérêts divers, et surtout le sort futur des 300.000 objets dont seulement trois milles sont exposés. Seront-ils inamovibles (comme au Musée de l'Homme) ou pourra-t-on les vendre ? les échanger ? dans un souci de rentabilité masquée par la modernisation...

Il serait indispensable de consulter cet ouvrage dans une optique d'amélioration du musée du quai Branly³ où l'on souhaite vivement plus d'informations, en caractères lisibles, et mieux éclairés, lors des expositions. Les voix off étant inaudibles il vaudrait mieux les remplacer par un dépliant que le visiteur pourrait conserver et sur lequel on pourrait ajouter un minimum de bibliographie. Cela n'enlèverait rien au fameux « choc » esthétique.

Notes

1 Toutes ces citations sont tirées de l'ouvrage M. Murphy.

2 Les trois citations dans le même ouvrage.

3 Il est plus habile et plus juste de mettre « musée du quai Branly » et non pas « musée Branly » ; le second terme n'est qu'un raccourci de langage. L'intitulé exact montre à quel point ce musée n'a pas de nom ; il n'a que son adresse... ! C'est sur le quai que « dialoguent les cultures » !

Pour citer cet article

Référence papier

Lilyan Kesteloot, « MURPHY, Maureen, *De l'imaginaire au musée. Les arts d'Afrique à Paris et à New York (1931-2006)* », *Journal des africanistes*, 79-2 | 2009, 417-420.

Référence électronique

Lilyan Kesteloot, « MURPHY, Maureen, *De l'imaginaire au musée. Les arts d'Afrique à Paris et à New York (1931-2006)* », *Journal des africanistes* [En ligne], 79-2 | 2009, mis en ligne le 07 septembre 2011, consulté le 26 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/africanistes/3135>

Auteur

Lilyan Kesteloot

Articles du même auteur

LE QUELLEC Jean-Loïc, François-Xavier FAUVELLE-AYMAR, et François BON, 2009, *Vois de vaches à Christol Cave. Histoire critique d'une image rupestre d'Afrique du Sud*

[Texte intégral]

Paris, Publications de la Sorbonne

Paru dans *Journal des africanistes*, 81-1 | 2011

GUIGNARD Michel, 2005, *Musique, Honneur et Plaisir au Sahara. Musique et musiciens dans la société maure* [Texte intégral]

Paris, Geuthner

Paru dans *Journal des africanistes*, 81-1 | 2011

BAYART Jean-François, 2010, *Les études postcoloniales. Un carnaval académique*

[Texte intégral]

Paris, Karthala

Paru dans *Journal des africanistes*, 81-1 | 2011

DERIVE Jean(éd.), 2012, *Chanter l'amour en pays dioula (Côte d'Ivoire)*. [Texte intégral]

Badinage, sexe et jalousie, Paris, Karthala, Classiques africains, 249 p.

Paru dans *Journal des africanistes*, 83-1 | 2013

Le traitement de l'espace dans quelques épopées d'Afrique [Texte intégral]

Paru dans *Journal des africanistes*, 79-2 | 2009

MOUNKAÏLA, Fatimata, 2008, *Anthologie de la littérature orale songhay-zarma.*

Saveurs Sahéliennes [Texte intégral]

Paris, L'Harmattan, 1080 p.

Paru dans *Journal des africanistes*, 79-1 | 2009

Tous les textes...

Droits d'auteur

Société des africanistes